

« Le ménage et le chez-soi »
Mai 1996

Ce texte est un extrait remanié de l'article « "Ça me lave la tête". Purifications et ressourcements dans l'univers domestique », *Ethnologie française*, tome XXVI/2 : *La ritualisation du quotidien*, mai 1996, p. 264-279.



Jean-paul Filiod

L'installation résidentielle : la conquête d'un ordre

Être chez-soi n'est pas dissociable de cette conquête qu'est l'installation résidentielle, acte fondateur ritualisé qui permet de sanctionner pratiquement et symboliquement un ordre.

Lorsque Émilie a découvert son nouveau logement, sur les murs, *y avait plein de photos, posters, des trucs... sympas, mais j'avais pas envie de les laisser. C'étaient des trucs en noir et blanc en général. J'ai tout enlevé, tout, tout, tout, tout.* Le locataire principal ayant *sous-loué plein de fois entre temps*, tous ces affichages témoignent du cumul des sous-locataires précédents : *Les gens, ils avaient rien enlevé parce qu'ils transitaient, ici. C'est pour ça que c'était très très sale. C'était une porcherie.* Enlever tous ces objets affichés est à la mesure de la volonté conjointe que la résidente déploie pour se débarrasser de cette *saleté*. Une fois transcrit l'entretien que j'avais eu avec elle, je lui adressais le texte, qu'elle compléta par endroits ; ici : *Acide chlo dans les WC, Javel, etc. A été désinfecté. La saleté était présente non seulement dans l'appart, mais aussi dans l'immeuble. 1^{ère} vision de la cage d'escalier : poubelles débordantes, mégots et crachats, boîtes aux lettres défoncées. Confirmé par la suite avec les vagues de chaleur de l'été et les blattes qui, avec les problèmes de voisinage, étaient devenues les témoins répulsifs de ce lieu, et j'avais des bouffées de chaleur chaque fois que j'en trouvais une nouvelle.*

WC, poubelles, boîtes aux lettres, l'acte d'habiter s'étend à l'immeuble, et c'est globalement qu'Émilie considère son action ; jusqu'à une certaine limite, toutefois : autant elle peut intervenir à sa guise dans l'appartement, autant elle ne peut le faire dans les espaces collectifs. Désinfecter, nettoyer, jeter ces *trucs* qui ne lui appartiennent pas, installer ses propres objets, deviennent les activités fondatrices d'un ordre à elle, ce qu'elle signifie à nouveau lorsqu'elle évoque d'autres objets présents à son arrivée et qu'elle a conservés pour leur aspect *utilitaire* (petites étagères, chaises, fauteuil) : *Ce qui donne une impression de malaise avec des objets étrangers ou de se sentir soi-même étrangère.*

Par la purification des lieux à habiter, l'installation définit avant tout un ordre sur lequel s'appuieront les aménagements ultérieurs, et ce, indépendamment du statut d'occupation

des résidents. En tant que successive au moment particulier du déménagement, l'installation implique le recours au nettoyage – plus ou moins frénétique – et à la distribution des objets dans les différents lieux : l'objectif est d'ordonner pour soi, littéralement de rendre propre un espace qui se constitue alors en univers domestique. Une fois l'ordre conquis par ce rite de renouvellement plutôt exceptionnel s'instaurent alors, au quotidien, les rangements et nettoyages ordinaires, plus ou moins réguliers, qui font figure de rites de confirmation et de contrôle.

Faire le ménage : du rappel à l'ordre à la réappropriation du chez-soi

Qu'en est-il une fois l'installation achevée ? La propreté et l'ordre résultants sont modifiés par les activités domestiques qui leur succèdent, avec leur lot d'objets déplacés et d'impuretés, de la poussière qui s'accumule au fil des jours, en passant par les traces occasionnelles de chaussures automnales. Ces modifications partielles du dispositif général impliquent à la fois le rangement et le nettoyage, envisagés le plus souvent ensemble – dans les représentations comme dans les pratiques – et qui convergent dans une expression générique : *faire le ménage*.

Toutes les pièces doivent être propres et rangées. Une enquête statistique nationale a montré que cette proposition recevait un pourcentage assez élevé de réponses affirmatives dans toutes les catégories sociales. Si on se place à l'échelle de l'expérience domestique, cet objectif peut être atteint par ce qu'on appelle le plus souvent *le gros ménage*. Destiné à rappeler l'ordre initial, à redessiner les frontières de l'espace domestique (avec plus ou moins de variantes dans l'aménagement), il dépend de la composition du ménage, des rythmes quotidiens et de l'organisation domestique qui en découle, sans oublier le poids de la personnalité des sujets : témoins les fréquentes injonctions caractérologiques qui consistent à qualifier tel ou tel de *désordonné*, *bordélique*, *ordonné*, *maniaque*. Les caractéristiques individuelles, sociales, culturelles et historiquement héritées (l'hygiénisme), les moments de l'itinéraire de vie (*Depuis les enfants, je ne me pose plus de question, je range*) se conjuguent pour aboutir à une régularité plus ou moins strictement assignée : *tous les samedis matin, une fois par mois*, cette dernière fréquence pouvant être nuancée

par un *environ*, un *c'est variable*. L'ordre spatial défini par l'installation s'agrémentent ainsi d'un ordre temporel, avec plus ou moins de rigueur disciplinaire. Le ménage, en tant que reformulation d'une expérience passée, s'apparente alors à un rite.

Mais, comme pour l'installation, le gros ménage est plutôt exceptionnel si on ramène l'observation à la multitude des activités domestiques minuscules. Sur cette échelle infra-spatiale faire le ménage persiste : soit l'ensemble du logement est parcouru mais superficiellement (du *gros ménage* au *ménage en gros*), soit il est cantonné à une pièce, dont on estime qu'elle se place au sommet d'une hiérarchie des lieux à tenir propres et rangés : par sa fonction de réception, le salon est souvent cette pièce. Margot, étudiante de 23 ans, s'applique à entretenir certaines pièces de son appartement : le salon et son alcôve, la chambre à coucher et le couloir central, pièces qui sont *respectables socialement, parce que c'est rangé, il y a de beaux objets*.

Mais, comme ce fut observé systématiquement dans mes enquêtes, l'ordre et la propreté exigés pour certains lieux s'inscrivent en opposition à d'autres lieux où s'engrangent *des merdouilles*, rassemblées dans un *fourre-tout*, qui peut être une pièce, un coin de bureau, un placard, un tiroir, un dessous d'escalier. Chez Margot, c'est la cuisine, pièce *utilitaire* qui héberge un *bordel permanent*. *C'est souvent sale, ça sent pas toujours très bon*, et elle y *laisse souvent traîner la vaisselle pendant plusieurs jours*. C'est pourquoi elle a baptisé ce lieu *le cloaque*. Imaginer cette cuisine *impeccable* lui est impossible (*il faut que ça soit le bordel, je sais pas pourquoi*), et le désordre et la saleté s'inscrivent symboliquement dans une temporalité infinie : *Alors il y a des quignons de pain sec qui traînent depuis des lustres... en principe, les bouteilles [sont] à mettre au verre, [mais] elles traînent là aussi éternellement*. Bien entendu, on ne s'en tiendra pas à la lettre : Margot range et nettoie sa cuisine, que ce soit pour une vaisselle, même partielle, ou le remplissage d'un sac poubelle. Dans ce cas, l'activité ménage s'apparente moins à une purification de l'espace qu'à une réappropriation liée à un moment particulier : le retour chez-soi. Dans ce moment, le *gros ménage* cède sa place au *brin de ménage*, qui appartient alors à une famille d'activités signifiant un démarquage vis-à-vis du monde extérieur : *En arrivant, quelques fois je me*

dis Pffou j'en ai marre, il faut que je me mette au boulot tout de suite encore ?!!. Et je voudrais bien avoir des prétextes, des trucs pour faire transition et j'en trouve pas toujours. Ce qui peut faire transition, ça peut être d'aller voir Nane et Pierrot [des voisins], de passer deux-trois coups de fil, de regarder mon courrier, mon agenda. Ou alors je passe dans une discothèque pour emprunter des disques et je les écoute en arrivant... ou je fais la cuisine : je suis quand même en avance sur le repas, mais c'est histoire de faire une coupure. Ou alors, ces temps morts, ça peut être aussi faire un brin de ménage.

Ainsi Margot a-t-elle intégré ces pratiques domestiques de transition, qui s'inscrivent dans le champ large du *confort discret*¹. Le retour à la maison, comme d'autres pratiques de ritualisation du quotidien, fournit juste ce qu'il faut de gestes ordinaires pour rappeler le rapport au chez-soi. Vous avez dit *temps mort* ?

¹ La France au logis. Études sociologique des pratiques domestiques, par Yvonne Bernard, Liège, Mardaga, 1992.

² Il « existe en dehors du « confort moderne », un confort discret, presque silencieux qui échappe à la réglementation et – souvent – jusqu'à l'observation. Il est fait de rapports sociaux non institutionnalisés, situés hors du commerce, des partis, des associations ou des syndicats : liens entre générations diverses, relations de voisinage, amour du bricolage, partage de parole autour d'une tasse de café ou bien à l'occasion de la promenade du chien... » (J.-P. Goubert, *Du luxe au confort*, 1988, p. 27). L'expression « confort discret », également reprise par J. Dreyfus (*La société du confort*, Paris, L'Harmattan, 1990, p. 10), est de Viviane Claude, *Le confort : production de normes et mentalités*, Ministère de l'urbanisme et du logement, Délégation à la recherche et l'innovation, 1986.